PREFACE

Une nouvelle fois les Editions *Sagesse et Tradition* publient des écrits de Michel Vâlsan ; c'est pour nous l'occasion de faire le point. Rappelons que les études et les traductions de ce maître ont toutes paru dans la revue *Etudes Traditionnelles* à partir de 1948 jusqu'à sa mort survenue en 1974. Celui que l'on appelle en Islam le Cheikh Mustafâ Abd al-Aziz est reconnu à la fois comme une autorité doctrinale et comme le fondateur d'une branche issue de la *tarîqa* alawite. Comment nous sommes-nous donc intéressé à lui ?

Le point de départ fut le Cheikh al-Akbar Muhî-d-dîn Ibn Arabî, le plus grand des maîtres de l'ésotérisme islamique, dont quelques traités ont été traduits en français par des disciples de Cheikh Mustafâ. Nous pensons surtout aux *Textes sur le Jeûne* et au *Livre des Chatons des Sagesses* qui a paru aux Editions *Burâq* en 1997-98. Ces publications ont provoqué plus que de l'intérêt ; ce fut pour nous un véritable choc, car jamais l'Islam n'avait été expliqué de manière aussi complète et approfondie. Les marabouts, qu'ils soient « *qâdirî* » ou « *tijânî* », n'enseignaient rien de comparable. D'autre part leur façon de concevoir la direction spirituelle suscitait bien des réserves, de sorte que beaucoup hésitaient à s'engager ; sous cet aspect également, la découverte de l'enseignement d'Ibn Arabî répondait à une attente. Cette découverte eut pour principal artisan un de nos amis aujourd'hui décédé, Vasidi Haydara de Ségou. Nous tenons à honorer sa mémoire et nous implorons pour lui la miséricorde d'Allâh car il fut à l'origine de la maison d'édition que nous avons fondée et aussi de notre rattachement à la *tarîqa* instituée par Cheikh Mustafâ. Lui-même avait exprimé l'intention d'en faire partie, mais il ne put réaliser son projet du fait de sa disparition brutale survenue en 2007 à son retour de pèlerinage.

Les Haydara, nombreux du côté de la boucle du Niger, sont en quelque sorte des *shurafâ'* de race noire. Cette appellation peut surprendre, mais elle rappelle opportunément que l'introduction de l'Islam en Afrique subsaharienne date du premier siècle de l'hégire et qu'elle s'est produite dans la région où l'ancienne tradition africaine était la plus forte et la plus vivante. Bien avant la fondation des *turuq*, des contacts s'établirent qui relevaient du domaine de l'ésotérisme et de ses secrets. Des relations harmonieuses présidèrent aux adaptations nécessaires. S'il est impossible de s'en faire une idée précise, elles n'en ont pas moins laissé des traces profondes jusqu'à nos jours. De part et d'autre il y avait en commun un esprit traditionnel véritable et une conscience du caractère sacré des mystères qu'il convenait de préserver. Les témoignages de ces siècles lointains sont rares, mais ils laissent entrevoir une entente et parfois même une collaboration (y compris sur le plan militaire) totalement exemptes des

rivalités et des confrontations qui ont progressivement prévalu par la suite. C'est avec cet esprit ancien de conciliation et de respect que notre maison d'édition entend renouer, car il correspond au meilleur de ce que, en ces temps troublés, l'Afrique peut apporter au monde.

L'enseignement que donne Ibn Arabî dans *Le Livre des Chatons* met en lumière la possibilité d'une « réconciliation divine du monde » incluse dans les doctrines ésotériques de l'Islam (*tasawwuf*). A partir de là, nous avons tout naturellement été conduit à nous intéresser aux maîtres occidentaux qui furent à l'origine de cette présentation de l'œuvre akbarienne dans une perspective universelle : le français René Guénon, décédé au Caire en 1951 et connu en Islam sous le nom de Cheikh Abd al-Wâhid, et le roumain Michel Vâlsan, notre vénéré Cheikh Mustafâ Abd al-Azîz décédé à Paris en 1974. L'œuvre du premier ne nous concerne pas de manière directe, car elle s'adresse pour l'essentiel à des non-musulmans ; on lui doit surtout, à notre point de vue, une mise en valeur de la notion de « tradition » et une insistance sur la nécessité de puiser l'enseignement traditionnel à sa vraie source qui est d'ordre ésotérique et initiatique. L'œuvre du second nous concerne au premier chef car c'est Cheikh Mustafâ qui a montré les fondements islamiques et akbariens des écrits de Cheikh Abd al-Wâhid.

Les circonstances dans lesquelles les contacts furent établis méritent d'être mentionnées car elles illustrent l'esprit de sagesse traditionnelle dont nous venons de faire état. D'un côté, des disciples occidentaux de Michel Vâlsan s'intéressaient à nos empires sacrés tout en ignorant l'intérêt que nous portions aux enseignements d'Ibn Arabî ; de l'autre, nous lisions les études et les traductions qui étaient publiées à Paris sans savoir que leurs auteurs s'intéressaient à l'Afrique. La découverte et la reconnaissance réciproques se produisirent, non sans quelque surprise, lors d'une rencontre à Bamako entre l'auteur de la présente et M. Yûsuf Tata Cissé, l'inlassable défenseur de la tradition africaine.

Cette rencontre eut pour effet d'amener quelques-uns d'entre nous à entrer dans la *tarîqa* vâlsanienne, puis, quelques mois plus tard, à fonder *Sagesse et Tradition*. Cette fondation a paru nécessaire car elle comblait un vide dans une partie du monde où grouillaient les sectes et les contrefaçons en tous genres, qu'elles soient de teinture chrétienne, islamique ou maçonnique. Il convenait de faire obstacle à ces déviances et à ces aberrations, autant que faire se peut.

Les textes que nous présentons dans ce recueil sont ceux qui se rapportent le plus directement à la fonction doctrinale de Michel Vâlsan et qui ont paru en 1984 aux *Editions de l'Œuvre* sous le titre : *L'Islam et la fonction de René Guénon*. La plupart d'entre eux n'ont pas été réédités depuis, alors qu'ils sont essentiels pour la compréhension de son enseignement. Le titre n'a pas été conservé car il se rapporte plutôt à l'étude qui figure en tête du volume. Ce double emploi engendrait une confusion à laquelle il nous a paru préférable de mettre fin. D'autre part, c'est bien de la fonction doctrinale propre de Michel Vâlsan qu'il s'agit ici en réalité.

Parmi les études qui ont été reprises, nous attachons une importance spéciale à celles qui ont pour titre : *Un symbole idéographique de l'Homme Universel* et *Le Triangle de l'Androgyne*, car elles ont un lien direct avec la *tarîqa* à laquelle nous sommes rattaché : depuis plusieurs années nous fréquentons régulièrement le *Maqâm shâdhulî* de Tunis où les rites pratiqués s'ordonnent autour du symbolisme de la Montagne et de la Caverne qui est au centre de ces deux études. Par ailleurs, ce que l'on appelle le « secret du Maqâm » (*sirr al-Maqâm*) n'est pas sans susciter quelques correspondances en Afrique subsaharienne, ce qui témoigne des relations très anciennes qui unissent ces deux régions depuis la naissance de l'Islam. Ce ne sont certainement pas les *Kunta*, qu'ils soient noirs ou blancs, qui nous contrediront sur ce point.

Pour terminer, nous ne pouvons nous dispenser d'ajouter quelques mots sur la question des droits patrimoniaux sur l'œuvre et les écrits de Michel Vâlsan. Les initiatives prises par notre maison ont été critiquées, mais elles peuvent être justifiées de manière fort simple. Le droit islamique rejoint entièrement le droit africain en affirmant, en opposition avec la conception occidentale d'origine romaine, que le droit de propriété ne peut être défini comme un « droit d'user et d'abuser ». L'homme est uniquement le dépositaire des biens qui lui sont confiés par le Très-Haut ; il ne peut en disposer à sa guise. Dans le cas présent, il y avait deux éléments à prendre en compte : tout d'abord la question de la présentation de l'œuvre vâlsanienne conformément à son orientation et à son intention initiale ; et ensuite le fait, facile à vérifier, que cette œuvre était devenue pratiquement inaccessible. La plupart des textes fondamentaux repris dans le présent recueil n'ont pas été réédités depuis un quart de siècle ; et ceux qui l'ont été figurent dans des publications coûteuses, hors de portée à tous égards. L'œuvre de Michel Vâlsan a été recouverte d'une chappe de plomb et sa diffusion normale a été contrariée.

Des critiques mal inspirés ont accusé *Sagesse et Tradition* de ne pas avoir « pignon sur rue ». Il faudra bien qu'ils s'y fassent, car dans nos régions les habitations n'ont pas de pignon ; mais ce que nous tenons à dire avec force est que l'on peut trouver chez nous dans certains cœurs un respect filial, un amour et une gratitude à l'égard du grand maître disparu dont nous publions les écrits. Nous souhaitons ardemment que, avec la grâce d'Allâh, ces sentiments soient à l'avenir mieux partagés par tous.

Ibrâhîm A. SOUMANO